



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LARDON (Sabine), « Avant-propos », *Œuvres complètes*, Tome I, *Pater Noster et Petit Œuvre dévot*, MARGUERITE DE NAVARRE, p. 7-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5725-8.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5725-8.p.0002)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2001. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Sous ce titre, vont être réunies pour la première fois les œuvres de celle qui passa en son temps pour la « Minerve de France » et pour la « perle » des princesses<sup>1</sup> : le jeu sur son nom allait de soi.

*Œuvres complètes*, c'est beaucoup dire, et peut-être trop, tant il y a de manuscrits dispersés et composites où sont copiés, pêle-mêle, des vers attribués à la « Trinité » royale, le Roi, sa mère et sa sœur : la part de chacun n'y est pas aisée à faire, sans parler des poèmes qui se retrouvent ailleurs, sous d'autres noms. Mais, vers ou prose, poèmes chrétiens et profanes, textes d'envergure ou petites pièces fugitives difficiles à authentifier, nous avons voulu tout rassembler de ce qu'écrivit celle qui tenait volontiers, dit son oraison funèbre, « une plume au lieu du fuseau ».

Rien d'insolite dans ses lettres en prose, si nombreuses, qui vont de pair avec son rang et les rôles qu'elle doit jouer, ni dans ses épîtres et billets en vers ou ses petits poèmes sur les sujets et les tons les plus variés : on versifiait aisément à la cour de François I<sup>er</sup>. Plus singulier, ses courtes lettres à Guillaume Briçonnet qu'elle prit soin de faire recopier avec les longues réponses qu'elle en reçut : textes ambivalents, à la fois documents sur l'orientation, l'authenticité de sa spiritualité, et matériau qu'elle va obstinément élaborer dans son œuvre. Mais ce qui est tout à fait surprenant, en son temps et dans sa position, c'est qu'elle a composé des œuvres ambitieuses par leur ampleur, leur visée, leur architecture et surtout qu'elle n'a pas hésité à s'avouer auteur. Si son *Miroir de l'âme pécheresse* reste anonyme en 1531, il est édité dès 1533 sous son nom et plusieurs fois repris, avec d'autres textes en vers ; sous son nom encore, un poème allégorique, un épître au roi son frère et surtout, vers la fin de sa vie, 1547, deux volumes d'anthologie – *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses* et leur *Suite* – qui ajoutent aux pièces déjà publiées bien d'autres encore inédites et dans des genres très divers. Elle aurait pu se contenter, comme il convenait à la sœur du roi, de briller dans les fêtes, de recevoir, quand il fallait, les ambassadeurs, de favoriser les arts et les lettres, de protéger Marot ou Rabelais et bien d'autres, moins illustres, voire d'intervenir dans les affaires qui lui tenaient à cœur. A la cour ou dans les « solitudes » de son royaume de Navarre, les tâches, les charges ne lui manquaient pas. Pour écrire il lui fallait s'abstraire des contingences de sa vie officielle et quotidienne, et dès la trentaine, peut-être avant, elle n'a pas cessé d'en trouver le temps, d'en avoir le goût, et même de se montrer au grand jour dans ce rôle si nouveau, si incongru pour une princesse. En faisant ou en laissant imprimer toute une

---

<sup>1</sup> Sa vie fut trop mêlée à celle de son frère François I<sup>er</sup> pour être résumée dans cet avant-propos : voir les indications bibliographiques et les tableaux donnés en complément à sa suite.

part de son œuvre, elle pouvait, certes, dire ce qui lui importait, faire entendre sa voix propre en dehors du cercle où elle vivait, si large fût-il. Mais c'était aussi prendre place, en quelque sorte, parmi les « gens de lettres » dont l'art et la rhétorique sont évoqués avec tant de défiance dans le Prologue de *L'Heptaméron*. Et elle a fait ce choix sans en attendre aucun avantage ni quelque nouvel honneur. Tout lui était donné par avance : une place éminente, le droit d'agir et celui d'être docte, même en théologie, et les éloges les plus enthousiastes. Elle a pourtant voulu, comme de surcroît, un destin d'écrivain et à sa manière, avec les limites qui tenaient à son rang et la mettaient à part, elle en a fait l'expérience.

De son vivant, ce fut celui d'un poète. Charles de Sainte-Marthe, faisant son oraison funèbre, se plaisait à la montrer dictant « des vers français qu'elle composait promptement mais avec une érudition et gravité admirable » et il n'hésitait pas à la dire « parfaite en poésie ». Vingt ans plus tard, qui aurait risqué pareille hyperbole ? Sans attendre si longtemps, au lendemain de sa mort, dans les années 1550-1560, les amateurs ont pu lui préférer les nouveaux poètes qui s'illustrèrent sous le règne de Henri II : son œuvre à elle manquait d'éclat, trop méditative et religieuse, trop diffuse et répétitive, sans souci de rivaliser avec Pétrarque ou l'antiquité, ignorant enfin les images rares et la virtuosité des formes ou des rythmes. Faut-il regretter pour autant qu'elle nous ait laissé, imprimés ou manuscrits, tant de textes en vers - neuf volumes sur les douze de notre collection ? Ce sera bien plutôt, j'espère, l'occasion de redécouvrir la « gravité », la constance d'une voix qui ne se dément pas, qui peut atteindre parfois un très pur lyrisme et créer une musique de l'intériorité. *Les Prisons*, *La Navire*, les *Chansons Spirituelles* ont leurs beautés, déjà reconnues, mais aussi, plus négligés, les *Comédies bibliques* ou les deux *Miroirs* et jusqu'à ce *Petit Œuvre dévot* qui fait l'essentiel de notre tome I et s'ouvre sur un vers où passe comme un écho de Charles d'Orléans :

Au grant desert de folle accoutumance...

Mais son vrai destin d'écrivain, celui qui fait survivre son nom, Marguerite de Navarre ne le rencontra que dix ans après sa mort, avec le recueil de contes en prose qu'elle n'avait pas achevé et que Claude Gruget baptisa, en 1559, *L'Heptaméron des Nouvelles*. Son succès immédiat n'alla pas sans malentendu. A l'exemple des moines qu'elle y a représentés, attentifs, malgré la cloche de leur église, au dénouement d'une aventure, mais ne se souciant pas du dialogue qui en marque le sens, les lecteurs n'y ont guère cherché que « belles histoires » à l'imitation de Boccace, et même, comme a dit Bayle dans son *Dictionnaire*, « des contes libres et assez gras (...) sur des matières obscènes ». La nouvelle face de son destin d'écrivain fut ainsi fixée pour longtemps, déconcertant les admirateurs d'une reine dont la piété et les vertus avaient été exemplaires : sa poésie chrétienne, dont on ne

percevait plus la singularité, ni la qualité, tomba dans l'oubli, réduite, dans les notices, à de brèves mentions, tandis que triomphait – c'était justice, en somme – la réputation d'un conteur qui avait laissé un recueil d'histoires plus divertissant et varié que tout autre en son temps.

Au XX<sup>e</sup> siècle, alors même que *L'Heptaméron* est devenu pour beaucoup d'un accès plus difficile, les spécialistes consentent, il est vrai, à lire l'œuvre de Marguerite de Navarre dans sa diversité. Les contes et leurs débats, leurs « discours » comme disait Gruget, sont désormais étudiés avec une égale attention ; les poésies, religieuses ou profanes, sont analysées, formes et substances ; les grands poèmes, le théâtre ont fait l'objet d'éditions séparées. Enfin, l'on a cessé de se plaire à opposer des contes, dont la gaillardise n'est pas l'essentiel, à l'austérité de poèmes chrétiens, qui ne sont pas tous strictement didactiques. Mais, pour saisir et apprécier cet ensemble, il manquait encore, et d'autant que bien des titres sont épuisés ou malaisément accessibles, une édition des *Œuvres complètes*. Les érudits du dix-neuvième siècle, qui ont tant fait pour les auteurs plus ou moins oubliés de notre seizième, découragés peut-être par le succès persistant du seul *Heptaméron*, n'ont pas tenté l'entreprise.

La nôtre commence avec le nouveau siècle. Pour espérer la conduire jusqu'à son achèvement, il fallait réunir une équipe où chacun prendrait en charge un texte convenant à ses goûts et à ses compétences. C'est chose faite, et plusieurs volumes sont déjà prêts ou presque. Malgré les incertitudes, l'ordre adopté se veut chronologique, tel, à peu près, que Pierre Jourda a pu l'établir, mais ce ne sera pas celui de la publication qui dépend de nos disponibilités respectives. Pour clôre le tout viendra un volume donnant les *Tombeaux* de Marguerite de Navarre. Voici donc la répartition prévue :

- |              |  |
|--------------|--|
| t. I         | <i>Pater Noster et Petit Œuvre dévot.</i>  |
| t. II        | <i>Le Miroir de l'âme pécheresse et autres textes, (1531-1533).</i>                                  |
| t. III       | <i>Le Triomphe de l'Agneau.</i>  |
| t. IV        | <i>Théâtre.</i>  |
| t. V         | <i>La Coche ; L'Histoire des Satyres et des Nymphes de Diane ; Les quatre dames...</i>               |
| t. VI et VII | <i>Correspondance.</i>   |
| t. VIII      | <i>Chrétiens et mondains, poèmes épars.</i>  |
| t. IX        | <i>Complainte pour un détenu prisonnier. Chansons spirituelles. Dialogues de Dieu et de l'homme.</i> |
| t. X         | <i>L'Heptaméron.</i>   |

- t. XI                    *La Navire ; Les Prisons.*
- t. XII                  *Le Miroir de Jésus Christ crucifié.*
- t. XIII                *Tombeaux et hommages posthumes à Marguerite de Navarre (Textes et traductions).*

On a préféré, sauf pour la correspondance, rejeter les notes en fin de volume et donner en bas de page le relevé de variantes. Le lecteur peut ainsi d'un coup d'œil mesurer leur importance, parfois essentielle, et se trouve encouragé à lire d'abord le texte seul, les gloses érudites ne venant qu'ensuite, quand il le souhaite. Chaque cas ayant ses difficultés propres, les éditeurs restent maîtres de leur méthode et de leur choix, qu'ils précisent et justifient dans leurs introductions. Mais les graphies et la ponctuation, quand elle existe, seront fidèles (sauf exceptions dûment signalées) aux originaux, imprimés ou manuscrits. Les références bibliques, quand il s'agit de citations reprises ou paraphrasées de près dans le texte, seront données en latin, dans la version de la *Vulgate*, déjà souvent imprimée avant 1550 et répandue par la liturgie : c'est celle que Marguerite devait avoir en mémoire.

Il reste à souhaiter que ces *Œuvres complètes* soient une invitation à découvrir les échos multiples qui vont et viennent de l'une à l'autre et leur donnent cohérence. Dans l'ensemble disparate ainsi réuni sans exclusive aucune, tout peut prendre sens et sa juste place. Il s'y trouve des méditations lyriques où une âme parle à son Dieu et des « comédies » pleines de diversité, entre satire et mysticisme, des textes savamment construits, comme le *Triomphe de l'Agneau* ou les trois livres des *Prisons*, et de brèves « chansons spirituelles », un débat de casuistique amoureuse, *La Coche*, et ce *Miroir de Jésus Christ crucifié*, si proche à la fois des contemplations voulues par la *devotio moderna* et de l'écriture baroque du XVI<sup>e</sup> siècle finissant, et, surtout, face à la masse des vers chrétiens, la prose mondaine des « belles histoires » de *L'Heptaméron* avec leurs débats moraux – l'on pourrait prolonger de tels vis à vis. Encore ne faut-il pas oublier les menus badinages, les vers de circonstance, une correspondance où tout se rencontre – diplomatie, politique, vie de cour et, dans l'échange avec l'évêque Briçonnet, une intime spiritualité. Le lecteur de bonne volonté pourra voir se profiler dans sa vivante complexité, entre mondanité et dévotion, entre politique et liens familiaux, ce personnage qui appartient à l'histoire et dont la biographie veut tout un livre. Du même coup, il pourra mieux discerner le paradoxal destin d'écrivain d'une reine que rien n'appelait à en avoir un. Son écriture reste assez efficace, sur des registres et dans des genres divers, pour imposer une voix et une présence. Prose ou vers, l'œuvre témoigne aussi bien de sa vie intérieure et de son dialogue avec Dieu que de son regard sur les hommes tels qu'ils sont et sur le monde comme il va.

Nicole Cazauran